

LE JOUR, 1954

26 Mai 1954

LE PERIL QU'ON NE MESURE PAS

On ne peut plus rien lire au sujet des armes nouvelles sans songer avec terreur à l'avenir du monde.

« Une bombe d'avion moyenne est maintenant mille fois plus puissante que la bombe d'Hiroshima ; elle anéantit tout dans un rayon de 20 kilomètres et aveugle et brûle à de plus grandes distances ».

Les découvertes se suivent moins effrayantes encore par ce qu'elles sont que par ce qu'elles annoncent. Qu'apporteront les années qui sont devant nous ? Et que sera la puissance des armes le siècle prochain ?

A la guerre de jadis, « un soldat tuait une personne à la fois, tandis que le bombardier moderne en anéantit quinze millions ».

Le maître du ciel, dans une guerre qu'on n'ose pas imaginer, aura le pouvoir de supprimer en quelques heures cent millions d'hommes peut-être. Le camp qui bénéficiera de la surprise multipliera ses chances. C'est pourquoi la surprise, pour brève qu'elle soit, sera l'élément déterminant et quasi-décisif. Et si la contre-attaque reste possible pour l'adversaire surpris, on se demande dans quel état d'aveuglement, dans quel état de folie elle se produira. Il n'y aura plus de concevable qu'une vie souterraine pour entretenir et renouveler la bataille dans le ciel.

Le maréchal Montgomery vient de déclarer qu'à son avis c'est la lutte aérienne qui, dès le départ, emportera tout. On peut le croire ; car, le feu du ciel a passé en puissance celui de l'enfer.

Quand, de temps à autre, on rappelle ces choses, on trouve devant soi une humanité inattendue et frivole.

Mais ce n'est pas pour rire qu'on parle de cela. Ce n'est pas pour susciter la peur et l'angoisse. Ce n'est pas pour évoquer le diable, à la façon du Faust romantique. C'est pour un rappel à l'ordre et à la raison.

Le pouvoir de l'homme n'a plus pour le dominer qu'une morale et qu'une foi. Sans cela, il se déchaîne comme les éléments. Et le résultat peut être une catastrophe incalculable.

En armant les nations comme elle fait, pour empêcher le pire, l'Amérique ne dit pas assez, à ceux qu'elle arme, combine les armes qu'elle leur procure sont chétives à côté de celles qu'elle accumule et qu'elle invente. Pour un pays de second rang, la garantie n'est plus dans les engins qu'on lui fournit, mais dans l'engagement de se solidariser avec lui et de le défendre.

Les armes qu'acquièrent en ce moment les pays arabes ressembleront l'an prochain au sabre et à la lance d'Antar ; et la vérité est dans la défense collective, au niveau le plus efficace.

Si l'on veut tenter d'échapper u malheur, le seul espoir c'est d'être l'allié du plus fort. Et Dieu fasse, à la fin, que les hommes renoncent à s'entretuer en masse, pour faire triompher quelque pauvre idéologie sans substance, sans psychologie, sans espérance.